



Aza manao an-dafin-drano tsy mba miisa
N'excluez pas du partage ceux qui sont de l'autre côté de l'eau

TAPATAPANY
Octobre 2014 - N°7

Éditorial

- dans le monde associatif, en relation avec d'autres Associations œuvrant également sur le territoire Malgache,
- du côté des élus de notre région, Conseil Général de la Somme, de l'Aisne, de l'Oise,
- à l'Assemblée Nationale,
- au Sénat,
- au Ministère des Affaires Etrangères,
- dans les Ministères Malgaches,
- dans le monde des Entreprises Françaises et Malgaches,

s'entourant de nouveaux membres actifs qui ont amené un souffle nouveau à notre ONG.

Aujourd'hui que ces portes sont ouvertes, nous allons essayer de ne pas les laisser se refermer et de continuer à développer nos actions dans les domaines éducatifs et de la santé.

Je ne pourrai pas, pour ma part, fonctionner comme l'a si souvent fait Martine. Je ne suis pas à la retraite et il faudra donc que chacun prenne sa part du travail et assume ses responsabilités.

Bien sûr, toutes les bonnes volontés sont les bienvenues, aussi bien dans la gestion de l'ONG, que dans les coups de bourre à l'occasion de manifestations que nous organisons et bien entendu dans la préparation des containers.



Nous recrutons toujours des parrains et marraines pour permettre à des enfants dépourvus de tout, de mener une vie plus digne, d'être éduqués, de manger, de se soigner et donc d'être un Homme ou une Femme libre.

Merci à Martine, et maintenant à nous de reprendre le flambeau, et Martine ne sera jamais loin !

Bien à vous,

Bruno RANSON, Président

« Nous réalisons que ce que nous accomplissons n'est qu'une goutte dans l'océan. Mais si cette goutte n'était pas dans l'océan, elle manquerait » (Mère Teresa)

NOS PARRAINAGES À MADAGASCAR

Françoise Videau, Déléguée Ile-de-France

Madagascar est un pays où une grande précarité concerne la majorité de la population avec une natalité galopant et peu de travail.



Les 25 € (*) de parrainage permettent aux familles les plus pauvres de nourrir, soigner et scolariser leurs enfants. Quelques familles françaises parrainent depuis 12 ans et, grâce à ce soutien, trois étudiants ont terminé leur cursus et travaillent, trois poursuivent leurs études de droit, comptabilité et électromécanique. Cette année, Juliana a réussi un bac D et va débiter des études de sage-femme.

Six filleuls se sont présentés au BEPC et trois ont réussi, cinq se sont présentés à l'examen d'entrée en 6^{ème} et quatre ont réussi.

Ces réussites sont la conséquence des parrainages de 93 familles françaises et du suivi attentif de nos quatre responsables de secteur à Antananarivo. Soyez tous remerciés de cette aide précieuse et vitale pour des familles démunies.

Quartier d'Alasora (Ecole Publique Mahatsinjo) : les 42 enfants parrainés nous ont été recommandés et sont suivis depuis trois ans par **Isabelle Rasolofo**, institutrice et relais précieux et dynamique nous signalant par mail puis sur le terrain, tous les problèmes rencontrés avec les familles et les enfants parrainés.



Quartier d'Amparibé (Sœurs du Bon Pasteur) : les 13 enfants parrainés sont suivis par **Sœur Annamma** depuis dix ans. C'est le premier secteur qui nous a demandé des parrainages pour des familles vivant dans la rue. Sœur Annamma est moins disponible car elle est très sollicitée par un centre d'accueil à 100 kms de Tana et c'est avec difficulté que nous obtenons un suivi comme dans les autres secteurs. C'est pour cette raison que nous ne prenons plus de nouveaux filleuls dans ce quartier.

Quartier d'Itaosy (Congrégation du Bon Pasteur) : les 23 enfants parrainés et leurs familles sont suivis depuis quatre ans par **Sœur Ernestine** avec beaucoup de patience (car sollicitée en permanence par les familles) et un dévouement extrême dans la gestion d'une pouponnière de neuf bébés et le suivi des grossesses de trois jeunes filles dont une de douze ans, abandonnées dans la rue par leurs familles après un viol ou un inceste. Les jeunes mamans sont gardées deux ans pour apprendre un métier. Depuis douze ans, nous avons des parrainages dans ce secteur ou plusieurs bébés ont été parrainés dès la naissance et viennent de réussir leur entrée en 6^{ème}.



Quartier de Talatavolonondry (Congrégation Saint-Joseph de Cluny) : les 15 enfants parrainés sont suivis depuis six ans par **Sœur Marie-Paul** avec un dévouement et une grande gentillesse. Très malade, le suivi des enfants n'a pas été aussi rigoureux et c'est Sœur Honorine qui a pris en compte nos remarques lors de notre venue en juin dernier et qui sera sans doute confirmée par sa hiérarchie comme notre interlocutrice privilégiée pour le suivi des enfants..



(*) Rappel : Répartition des 25 € mensuel des parrainages

8 € → Ecolage et cantine

8 € → Panier alimentaire pour la famille (15 kg de riz, 1 litre d'huile, 3 savons)

3 € → Frais divers (médicaments, fournitures scolaires, chaussures, etc.)

3 € → Livret de Caisse d'Epargne

1 € → Rémunération de notre correspondante malgache

2 € → Frais de fonctionnement et cotisation de l'ONG

PROGRAMME D'ACTI ONS 2014

SUIVI DES CHANTIERS

- **Construction du CEG d'Ambohibezona Anjozorobe**, région Analamanga. Le chantier avance, c'est un endroit difficile d'accès à cause de l'état des routes.



- **Construction de l'EPP de Sahamena Fianarantsoa**. Le chantier est en phase terminale et la finition prévue pour la rentrée d'octobre 2014. Projet financé par le Conseil Général de la Somme, permettant d'accueillir 80 enfants des villages environnants.



Nos besoins

Afin d'enrichir la bibliothèque pour les jeunes, nous faisons appel à vous pour nous adresser, dans la mesure de vos possibilités, des dictionnaires français-anglais, des bandes dessinées, des romans, des coloriages pour les enfants... Ceux-ci seront les bienvenus, d'avance merci pour votre participation.

TÉMOIGNAGE

« En tant que Présidente de l'**Association l'ENTRAIDE MEDICALE FRANCE ANKIRIHIRY** de Madagascar, je voulais vous remercier pour l'intervention du **Docteur Andriaminhamisoa Tsiry** qui est venu me rendre visite, accompagné de son épouse, au sein de mon modeste centre de soins de mon petit village où j'habite maintenant depuis deux ans à Sainte Marie de Madagascar. Il vous rendra compte de sa journée de formation, à son retour, auprès des femmes de mon village. Ce fut un réel succès et tout cela a pu se réaliser grâce à l'intervention de **Françoise Videau** que j'ai rencontrée à plusieurs reprises sur Tana.

Mon Association, créée depuis un an, a pour mission de soigner les gens de mon village au sein de mon petit centre de soins et d'éduquer les enfants du village dans ma petite maternelle. Le projet de construire une école maternelle et primaire va voir le jour d'ici quelques mois.

Je serais très désireuse de poursuivre cette collaboration naissante entre votre ONG et ma modeste association.

Dans cette attente, salutations distinguées. »

Catherine NAUD

ENVOI DE CONTAINERS

Le container médical parti en juillet a bien été réceptionné par la Directrice Générale du Ministère de la Santé à l'Hôpital Mère-Enfant à Antananarivo et dispatché entre cet Hôpital Akamasoa chez le Père Pédro et Akadimanga afin de poursuivre l'installation du fauteuil dentaire offert par le Docteur Odile Trancard que nous remercions infiniment.

Un second container médical va partir en octobre avec du matériel gynécologique, matériel dentaire, lits, dispositifs médicaux, matelas, etc.

Un autre container partira début novembre avec le solde du matériel de la Bibliothèque de Sèvres afin de promouvoir la culture de la lecture auprès des citoyens de la Ville d'Antananarivo.

Toute notre reconnaissance et notre gratitude vont à tous ceux qui nous aident dans ce dur travail de manutention, et ceci toujours dans la bonne humeur !

INVASION DE SAUTERELLES À TANA



Le 29 août courant, le ciel de la capitale malgache a été obscurci par des nuées de sauterelles. On aurait dit la scène d'un film d'horreur à la Alfred Hitchcock. Choc, émotion, étonnement, cri de peur, un après-midi quelque peu mouvementé...

Ces insectes à grandes pattes ont ravi les enfants qui les ont ramassés afin de les disposer dans des petits cartons, ou dans des bouteilles vides. Mais il faut savoir que ces essaims de sauterelles mesurent une vingtaine de kilomètres de long chacun,

et celles-ci peuvent manger jusqu'à 100.000 tonnes de végétation verte par jour.

Ceci est un véritable fléau qui touche l'île, plus de la moitié des terres et des pâturages sont infestés. L'organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture a lancé un appel à la solidarité internationale afin d'obtenir les moyens financiers de lancer une campagne de destruction des essaims.



LE SAVIKA

A Madagascar, le « Savika » est un mélange de corrida et de rodéo sur des zébus. Personne ne sait à quand remontent les premiers « Savika », cette coutume est pratiquée par les populations betsileo habitant le centre de l'île depuis des siècles. Posséder un zébu est précieux, plus encore que le fait d'avoir une maison ou une voiture.

Ce sport est plutôt considéré comme un rite de passage vers l'âge adulte, une très ancienne tradition qui soude la communauté. Les hommes excitent les animaux en s'accrochant le plus longtemps possible sur la bosse d'un zébu pour le mettre à terre à la seule force des bras. C'est dangereux, mais cela permet de montrer son courage et sa virilité. Il n'est pas rare que les compétiteurs soient piétinés par les bêtes et parfois blessés par leurs cornes.



Si le participant reste accroché suffisamment longtemps à la bosse du zébu, il gagne le respect de la communauté, et l'admiration des femmes du village, ce qui n'est pas rien ! S'il réussit, il sera acclamé comme un héros.

Le Savika sert aujourd'hui à établir la valeur marchande d'un zébu. Plus il est difficile de le mettre à terre, de le faire plier, plus il est puissant, plus il sera vendu cher sur le marché.

« Le Savika exprime l'amour entre l'homme et le zébu » a expliqué un entraîneur, rejetant la comparaison avec la corrida. Le but ici n'est pas de blesser l'animal. La capacité du jeune malgache à dominer l'animal fait de lui un homme. Leur rencontre a la même signification que deux individus qui partagent le même esprit ».

Le zébu est très respecté à Madagascar. La tradition veut qu'il ne soit tué que pour être mangé, comme viande de boucherie ou lors d'un sacrifice.

Le Savika sert donc à tisser des liens entre les générations dans la communauté betsileo, dont l'activité principale est l'élevage du bétail.

C'est pourquoi cet héritage ancestral est si vivace. Les parents initient leurs enfants dès leur plus jeune âge à aimer et à soigner les zébus. La société malgache a perdu beaucoup de ses valeurs. Les jeunes doivent perpétuer cette pratique parce qu'aujourd'hui, elle est devenue une source de revenus et nourrit beaucoup de familles.

LES PRATIQUES LANGAGIÈRES

Madagascar se caractérise par une situation de triglossie : le français, le malgache officiel, le merina, et ses variétés dialectales se côtoient en permanence.

Madagascar est membre de l'Organisation Internationale de la Francophonie et le français est considéré comme la deuxième langue officielle. On l'entend partout dans les grandes villes, dans les rues, les magasins, dans l'enseignement, le commerce et les services administratifs, ainsi qu'au sein de certaines familles. Symbole de richesse, c'est la langue qui permet de s'ouvrir à l'étranger.

En dehors des zones urbaines, les malgaches comprennent peu et ne parlent pratiquement pas le français, donc dévalorisés. Ne pas connaître la langue française constitue un frein à la réussite du cursus universitaire et est également un handicap pour trouver un emploi.

La plupart des malgaches utilisent une variété dialectale de la langue malgache. Il existe 18 ethnies principales. Le merina a obtenu le statut de langue officielle car il a une longue tradition d'écriture.

Les autres langues parlées sur l'île sont représentatives, ainsi la langue vezo est la langue des détenteurs des savoirs liés à la mer, le bara est la langue des éleveurs de zébu, la langue betsileo est la langue des invincibles...

La langue utilisée n'est jamais anodine, elle devient un marqueur social et structure l'identité des malgaches, témoignant ainsi des origines, techniques et sociales, d'un individu. Ceux-ci peuvent ainsi, grâce à la langue, se démarquer et se regrouper. Si un individu veut mettre en relief son appartenance à la société malgache, à sa nation, il parlera merina. S'il est rattaché à une ethnie particulière, il utilisera le dialecte de sa région. S'il veut mettre l'accent sur « sa supériorité », intellectuelle ou financière, il utilisera le français.

MANIFESTATIONS PASSES ET PREVUES

Lundi 15 septembre à 18h30

Conseil d'Administration au Siège de l'ONG.

Dimanche 28 septembre

Réderie Vallée des Vignes sur le parking d'Intermarché Alexandre Dumas à Amiens, organisée par l'ONG Amitié Picardie Madagascar (voir *Zoom sur la réderie*).

Lundi 29 septembre

Bruno et Martine Ranson se sont rendus à une réunion du Rotary Vallée de Somme. Accueil chaleureux de M. Bellais, Président du Club. Présentation de l'ONG Amitié Picardie Madagascar à une vingtaine de personnes très intéressées par le travail réalisé. Bruno Ranson doit soumettre un projet qui pourrait éventuellement être financé, éventuellement pour Ambohimiadiana. Le Rotary a été également très à l'écoute des parrainages.



Dimanche 26 octobre

Foire Saint-Simon à Molliens Dreuil 80540. Rendez-vous traditionnel d'Automne, avec vente d'artisanat malgache.

Samedi 22 novembre à 14h30

Conseil d'Administration au Siège de l'ONG.

Samedi 17 janvier 2015

Les 15 ans de l'ONG autour d'un déjeuner malgache à Amiens, avec tirage tombola.

Zoom sur la réderie

Le dimanche 28 septembre, dès 4h30 du matin, les organisateurs étaient sur le pont pour accueillir les premiers exposants arrivant pour s'installer avec des voitures bien chargées et parfois même des remorques. Le vide grenier s'est ouvert à 8 heures et les premiers « chineurs » sont arrivés. Le froid était présent mais la journée s'annonçait belle et rapidement le soleil s'est levé. Les viennoiseries et les cafés ont été pris d'assaut, les sandwiches étaient confectionnés au fur et à mesure par des bénévoles, chacun y mettant tout son cœur. De très nombreux visiteurs sont venus dénicher l'objet recherché, au milieu de vêtements d'enfants, bibelots, petits meubles, bijoux de pacotille, disques, etc.. de quoi satisfaire l'un ou l'autre. A 17h30, le signal a été donné pour permettre aux voitures de reprendre le matériel invendu. Les exposants sont repartis heureux et se sont déjà inscrits pour l'année prochaine ! Ensuite, il a fallu retrousser les manches pour nettoyer le parking de l'Intermarché, et le laisser propre pour le lendemain.



Merci à tous ceux qui ont pu se libérer et donner de leur temps pour cette journée intense, à Messieurs Revol et Mickaël pour le prêt du parking, aux organisateurs, à Marie, Marine et Marie-Caroline, aux épouses des membres du Conseil d'Administration, aux 228 exposants et aux « chineurs ». Merci à Madame Barbier et Julien Planchon.

Le bénéfice de cette journée permettra de payer une partie de l'envoi d'un container...

TINTIN À MADAGASCAR...

un personnage qui fait travailler quelques artisans d'art !

Une multitude de marqueteries sur Tintin sont présentés sur les marchés de Madagascar. Des cadres à mettre au mur, des plateaux de service... mais le nec plus ultra, c'est la boîte à secrets de toutes tailles et pour tous les secrets. Pour l'ouvrir, il y a un truc. Pas évident.

Mais quand on l'a ouverte, ô surprise, le secret peut consister en dessins et bulles pirate, mille sabords ! La marqueterie est un art bien spécifique malgache, tout de méticulosité et utilisant des essences ligneuses endogènes.

Très créatifs, les artistes malgaches ont imaginé le héros et son inséparable Milou dans le décor de toutes sortes de situations indigènes : face à face avec des lémuriers, flânerie sous des baobabs, attelage de zébus, promenade en pousse-pousse, expédition en taxi-brousse.

Les coquins de Malgaches s'en expliquent. Tintin est un personnage imaginaire. Et Tintin à Madagascar est une BD imaginaire : mais où est le problème ?



Et si l'on parlait peinture... avec Roland RAPANARIVO

Ce peintre a été marqué dans sa prime jeunesse par 18 mois de fuite en forêt avec toute sa famille durant l'insurrection de 1947. Très bon élève, il aimait également décorer la salle de classe et illustrer les cartons de tableau d'honneur. Il affectionnait particulièrement d'être éco touriste avant l'heure et traquer chaque région de Madagascar afin d'y trouver une vue, une scène ou une couleur insolite...

Il a pratiqué de nombreux petits métiers, tels que taximan, menuisier, tourneur, reporter photographe... laborantin dans un studio du temps où la photo couleur n'existait pas encore. Les gens confiaient leurs photos noir et blanc, essentiellement des images de mariage à immortaliser, pour qu'on les colorie à la main. Les robes roses des filles d'honneur pouvaient sans problème ressortir en bleu et très souvent le rouge à lèvres s'amusait à agresser le gris du décor. Déjà, la graine d'artiste en lui se posait des questions et scrutait ce qui pourrait être sa voie. Pourquoi ne pas devenir peintre à part entière ? Le déclic est alors venu lors de sa rencontre avec le grand maître Ramanankamonjy, quand, montrant ses premiers essais, il s'est entendu dire : « *Inutile d'entrer en apprentissage auprès de qui que ce soit mon petit, continue tel que tu es, au naturel* ».



Roland Rapanarivo peint uniquement au couteau et comme l'a relevé un critique, on reconnaîtrait ses oeuvres sans même sa signature.

En 1984, le Musée International des Arts du 20^{ème} siècle qui a son siège à New York l'a choisi pour représenter les plasticiens malgaches. Une de ses toiles figure dans l'exposition itinérante de cette institution. L'artiste pense aussi aux jeunes et appelle de tous ses voeux la création d'une Ecole des Beaux Arts à Madagascar pour que la relève puisse atteindre d'autres sommets. Il lui arrive d'ailleurs bien souvent de les inviter pour les imprégner par l'observation de sa façon de travailler.

« C'est tout ce que je peux faire, je suis un bien piètre pédagogue ! »

C'est la rentrée des enfants sur le chemin de l'école !

Les vacances ont pris fin. Une année scolaire redémarre. Beaucoup d'enfants sont toujours non scolarisés en raison de la pauvreté des familles et le manque d'écoles locales.

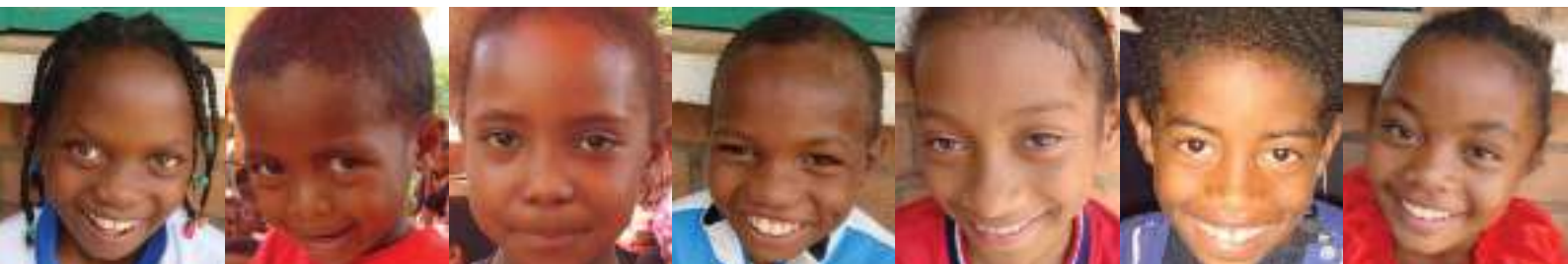
L'accès à une scolarisation régulière permettrait au pays une croissance sociale et économique. La communauté internationale doit toujours se rappeler l'importance capitale de l'éducation de chaque enfant. Les plus défavorisés et non scolarisés ont généralement peu de chance de se construire un avenir.

L'ONG Amitié Picardie Madagascar travaille dans ce sens en apportant son soutien à la construction d'écoles, à l'apport de matériel scolaire et en parrainant des enfants issus de milieux défavorisés.

Merci pour votre soutien de n'importe quelle nature qu'il soit !



INFO



RAPPEL ADHESION-COTISATION

Pour 2014, la cotisation est à 20 € pour les adultes (sauf pour les parrains et marraines, cotisation prévue dans le parrainage), et 5 € pour les jeunes.

Les cotisations représentent une part non négligeable du budget de l'ONG. N'hésitez pas à inciter vos amis à nous rejoindre.

Merci de ne pas oublier le renouvellement de votre cotisation, indispensable pour le bon fonctionnement de votre ONG.

ONG AMITIE PICARDIE MADAGASCAR

563 D, rue Saint Fuscien - 80090 Amiens

Tél. : 06 75 08 88 66 - Fax : 03 22 53 23 24 (Picardie)

06 31 28 86 84 (Aisne) - 06 14 91 87 89 (Oise) - 06 29 70 59 33 (Somme)

E-mail : amipm.pi@gmail.com

Site Web : www.amitiepm.org

Comité de Direction :
Bruno et Martine Ranson
Comité de Rédaction :
Marie-France Bouillaud